

« Favoriser le travail en réseau entre les travailleurs du social et ceux de la santé »

Entretien avec Diane Bossière,

déléguée générale de l'Union nationale des acteurs de formation et de recherche en intervention sociale (Unaforis).

La Santé en action : Quel regard l'Unaforis porte-t-il sur la prise en compte de la santé dans la formation actuelle des travailleurs sociaux ?

Diane Bossière : Les centres de formation ont à cœur d'intégrer la dimension de la santé dans leurs cursus ; cela fait partie de leurs valeurs, de leur missions et donc du socle de base. Cependant, et bien que nous ne disposions pas d'un bilan précis en la matière, nous observons une grande hétérogénéité entre les différents établissements dans la façon d'introduire les questions de santé – et notamment de prévention – au cours de la formation et dans la somme des sujets abordés.

L'Unaforis n'a pas porté ce sujet plus qu'un autre ou déployé de plan d'action déterminé pour rendre des modules spécifiques obligatoires. Nous relayons la documentation ou les nouveaux outils auprès du réseau, et ces données entrent dans les ressources pédagogiques des centres. C'est sur le

terrain, au niveau local, qu'apparaissent les initiatives. Un certain nombre d'établissements se sont ainsi rapprochés des instances régionales d'éducation et de promotion de la santé (Ireps) afin de coopérer sous forme de partenariats, d'interventions d'experts ou de stages pour les étudiants.

S. A. : Pourquoi les thèmes de la santé et de la prévention ne sont-ils pas approfondis dans la formation des travailleurs sociaux ?

D. B. : Le problème est que nous sommes régulièrement interpellés pour mettre en avant tel ou tel sujet qui apparaît sur le terrain comme important : les violences faites aux femmes, la promotion de la santé, la prévention de la délinquance, celle de la radicalisation des jeunes, etc. La formation initiale des travailleurs sociaux est généraliste et nécessiterait de vrais approfondissements sur chacun de ces thèmes. Ce sont donc autant de priorités qui s'entrechoquent. Nous n'avons aucune intention de ne pas prendre en considération le sujet de la santé ; toutefois ce n'est qu'une priorité parmi d'autres pour nous. Il est compliqué de trouver un juste équilibre, alors que le temps de formation initiale, d'une durée de trois ans, n'est pas extensible.

S. A. : Quelles actions pourraient être mises en place pour donner une place plus large à la santé ?

D. B. : Les états généraux du travail social, démarche de concertation initiée dans le but de simplifier l'accès aux droits des personnes et de mieux reconnaître les professionnels

du secteur (voir les articles de M. Jaeger dans ce dossier), ont conduit à un plan d'action interministériel pour la promotion du travail social, annoncé en octobre 2015. Une des mesures promeut la formation intersectorielle (santé, justice, animation, éducation, sport, etc.) et interprofessionnelle. Il s'agit de décloisonner les métiers, de favoriser la coopération entre les intervenants et de faciliter le travail en réseau, au bénéfice des personnes accompagnées qui sont trop souvent seules, aujourd'hui, à faire le lien entre les professionnels de santé et ceux du social.

Une impulsion stratégique des décideurs est nécessaire pour mobiliser les acteurs institutionnels, et, entre autres, les acteurs de la formation.

Au-delà, d'autres leviers pourraient être actionnés. La formation ne se réduit pas à transmettre des connaissances théoriques sur les méthodologies et les outils. L'immersion sur le terrain est une voie d'entrée pour les questions de santé et de prévention ; les centres de formation cherchent de nouveaux partenariats pour que les étudiants puissent faire leur stage dans des lieux où se déroulent des projets collectifs ou des formations/actions sur ce sujet. Autant de pistes que l'Unaforis soutient au niveau national, et que les établissements de formation des travailleurs sociaux développent au niveau local. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.

L'ESSENTIEL

▣ Les travailleurs sociaux sont formés de façon trop cloisonnée, et la promotion de la santé trouve difficilement sa place dans les cursus de formation.

▣ À ce jour, seul le travail en réseau permet de créer du lien entre les professionnels du social et leurs homologues de la santé.